

Des voix: Entendu!

M. Herridge: Je remercie le comité de sa bienveillance. J'avais pour ainsi dire terminé. J'espère qu'un autre député de notre groupe pourra parler des questions que je n'ai pas le temps d'examiner. Je suis très flatté de la profonde attention avec laquelle le député d'Okanagan-Boundary (M. Pugh) écoute mes observations. Il s'est rapproché de mon siège en vue de prêter l'oreille à mes observations, et cela me fait l'effet d'un compliment.

Nous reconnaissons, avec le ministre, que les Nations Unies représentent l'espoir de l'humanité. Nous souscrivons à toute initiative que prend le gouvernement en vue de consolider l'influence, le prestige et le travail des Nations Unies. Il y en a qui minimisent l'importance des Nations Unies mais, ainsi que le ministre l'a signalé, imaginons ce qui se serait passé au Moyen-Orient ou au Congo, n'eussent été les Nations Unies. Ces situations n'étaient pas faciles à régler. On peut sans peine proférer des critiques quand on n'a pas eu à affronter des situations de ce genre. Je suis d'avis—et je suis certain que tous les députés de notre groupe partagent cet avis—qu'il y a longtemps que nous aurions été lancés dans quelque guerre si nous n'avions pas eu les Nations Unies. L'Organisation des Nations Unies a joué un rôle très efficace. Nous incitons le gouvernement à continuer à faire tout ce qu'il peut afin de la renforcer et à encourager d'autres pays à appuyer le principe d'un corps de police des Nations Unies, de manière que nous puissions être graduellement libérés de ces pactes régionaux. Si un corps semblable était créé, nous aurions un organisme auquel nous pourrions contribuer au besoin, en vue de la sécurité collective.

Je termine ici, monsieur le président. Comme je l'ai dit tantôt, j'espère qu'un autre membre de notre groupe aura l'occasion de traiter de certaines des questions que je n'ai pas eu le loisir d'aborder.

L'hon. M. Sévigny: Monsieur le président, j'aimerais profiter du présent débat pour rendre compte à la Chambre de certaines observations que j'ai faites pendant mon récent voyage en Amérique du Sud.

J'avais l'honneur de représenter le Canada à titre d'observateur à la réunion spéciale du Conseil économique et social interaméricain, au niveau ministériel, laquelle s'est ouverte le 5 août, à Punta del Este, endroit de villégiature de la République d'Uruguay.

Cette réunion groupait des délégués des pays de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale et du Nord, ainsi que des observateurs de presque toutes les nations du monde.

Cette conférence a probablement été l'événement le plus important du genre qui se soit déroulé dans l'histoire de l'Amérique latine, et les décisions qui y ont été prises pourraient bien marquer le point tournant de la vie sociale, politique et économique de tous les pays de l'Amérique latine. Enfin, les pays de l'Amérique latine se sont rendu compte qu'ils doivent s'unir, de cœur et d'esprit, s'ils veulent devenir forts. Ils comprennent qu'ils doivent orienter leurs tendances culturelles dans la bonne voie s'ils veulent survivre. Ils constatent la nécessité d'accroître leurs moyens respectifs de production et leurs relations commerciales s'ils veulent prospérer. Les dirigeants de ces pays ont particulièrement conscience du fait que certains pays ont à choisir entre aller de l'avant grâce à des méthodes démocratiques éprouvées qui assureront à tous leurs citoyens un meilleur niveau de vie, ou bien connaître la montée inévitable du communisme et le cortège de circonstances pénibles qui l'accompagnent.

Nous sommes arrivés à Punta del Este le premier jour de la conférence et nous avons été étonnés de constater le malaise considérable qui régnait chez les quelque 1,500 délégués qui se disputaient les logements disponibles de ce magnifique endroit. Évidemment, nous ignorions, et nous fûmes stupéfaits de l'apprendre, que de nombreux dirigeants du domaine de la politique, de la culture et des affaires s'inquiétaient de l'influence qu'avait exercée les décisions que Cuba avait prises l'année précédente et de la propagande de ce pays sur la manière de penser de bien des gens. Plus d'un s'inquiétait vraiment à la pensée que les arguments attendus de la part du chef de la délégation cubaine pourraient susciter certaines tendances pouvant être désastreuses pour l'unité nécessaire que recherchent les gens bien pensants de l'hémisphère sud.

Pour nous, Canadiens, il est très difficile de comprendre qu'une petite île comme Cuba, qui compte environ quatre millions d'habitants, puisse exercer une telle influence sur un continent de plus de 150 millions d'habitants. Toutefois, pour bien comprendre la situation, il ne faut pas oublier qu'en Amérique centrale et en Amérique du Sud se trouvent de nombreux petits pays qui, depuis des décennies, ont subi une suite de révolutions désastreuses et dont les populations connaissent l'horreur de la famine, de l'extrême indigence et du désordre et de la confusion économiques.

Les peuples dans le dénuement sont prêts, comme toujours, à se livrer à la merci de quiconque leur fait miroiter la promesse de bénéfices ou de jours meilleurs. Nombreux sont ceux qui se sont laissés influencer par la